

PRESENTATION DES ARTICLES

LEXIQUE-GRAMMAIRE DU MALGACHE CONSTRUCTIONS TRANSITIVES ET INTRANSITIVES

Le malgache a été surtout étudié sur le plan de la morphologie. C'est ce qui explique la portion congrue accordée à la syntaxe dans les manuels de grammaire. Il faut compléter la description des formes des mots par celle des formes des phrases, si l'on veut que la langue maternelle devienne un instrument de développement sous toutes ses formes. C'est dans ce but que l'auteur a entrepris, sur la base d'un inventaire extensif du lexique, une classification des verbes malgaches selon les types de phrases qu'ils acceptent. Il a ainsi construit un système de 22 classes dont chacune est définie par la ou les structures de son ou de ses compléments et peut être affinée en recourant aux propriétés de distribution et de structure. L'élaboration d'une grammaire malgache intégrant tous les parlers, grâce à l'approche adoptée, s'avère désormais techniquement envisageable.

LE REDOUBLEMENT PAR SUFFIXATION EN MALGACHE

L'article met au jour en malgache un procédé morphologique — le redoublement par suffixation — qui est attesté dans plusieurs langues du monde, et qui semble avoir été relativement productif en malgache pendant une certaine période de l'histoire de la langue, mais qui est actuellement sorti de l'usage. Selon les données de la linguistique générale, le procédé en lui-même peut fonctionner selon plusieurs modalités, c'est-à-dire comporter plusieurs types. En malgache, d'après les résultats de l'étude, le procédé consiste à répéter la syllabe immédiatement postaccentuelle. Cette répétition, fonctionnant comme une suffixation, déclenche certains phénomènes morphologiques courants sous la dominance d'une suffixation en malgache, en particulier dans tous les cas, une alternance prosodique, et secondairement dans certains cas, une alternance vocalique. Mais à en juger d'après les données des autres langues du monde, il n'est pas impossible que le malgache ait connu d'autres types de redoublement par suffixation dont on doit trouver des traces dans les différents parlers malgaches. Selon l'hypothèse avancée ici, le procédé en malgache serait relativement ancien, remontant sans doute même à la période du malgache commun; et une étude interne et comparative des différents parlers malgaches doit permettre non seulement d'y trouver des traces du procédé, mais encore et surtout d'en préciser la fonction — ce que l'auteur avoue n'avoir pas pu faire dans la présente étude exploratoire, vu le nombre relativement restreint et le caractère sémantiquement peu éclairant des exemples fossiles qu'il a pu dégager de son corpus.

INTRANSITIFS A INSTRUMENTAL

Il s'agit ici d'un commentaire descriptif d'une classe de verbes dont la caractéristique est d'accepter un complément prépositionnel en *amina* (avec) équivalent à un groupe nominal sans déterminant. Grâce au test de commutation dans une phrase de *amina* avec *zéro* et avec la locution prépositive *amin' ny alalana* (au moyen de), on obtient deux sous-classes de verbes représentées par *mikarotro* (porter un capuchon parapluie) et *miady* (combattre). La première sous-classe comprend elle-même deux types de verbes selon que la phrase active où ils entrent est associable ou non à une phrase non active dont le verbe est à préfixe *a-*, cette association étant le résultat de la permutation du sujet avec le complément et de l'introduction d'un agent extérieur exprimé ou sous-entendu. Le verbe *mandro* (prendre son bain) est du premier type et le verbe *mikarotro* du second. On remarque, en outre, que parmi ceux du type *mikarotro*, les uns, comme *miperatra* (porter une bague), sont à objet interne et les autres, comme *miraratra* (se parer), non à objet interne. On peut affiner la description par le recours à différents tests syntaxiques tels que la substantivation, la factivation, l'instrumentalisation et la nominalisation.

RIBA, « CIVILISATION ET CULTURE » ; VERS UNE DEFINITION DE L'OBJET DES ETUDES DE CIVILISATION MALGACHE

Qu'est-ce que la civilisation ? Qu'est-ce que la culture ? Quel est, par conséquent, l'objet des études de civilisation et de culture malgaches ?

Dans un premier temps, l'auteur dégage la définition des concepts de civilisation et de culture proposée par l'Anthropologie culturelle ou l'Ethnologie de M. Mauss (1923-24) et de E. Sapir (1934) aux Anthropologues-Psychiâtres-Linguistes actuels du groupe de Palo Alto (G. Bateson, P. Watzlawick, T. Hall, etc..., en passant par B. Malinowski (1944)). Ces derniers insistent sur le caractère systémique de la civilisation et de la culture, et les analysent en termes de codes ou de modèles de comportement nécessaires et inconscients, s'imposant à l'individu. Dans un deuxième temps, il avance que, contrairement aux concepts traditionnellement en usage dans la littérature culturelle malgache, tels que *hanitra nentin-drazana*, *vako-manitra*, *fomba amam-panao*, *kolontsaina*, etc..., le mot *riba* répondrait avec exactitude au modèle théorique formulé par l'Anthropologie culturelle ou l'Ethnologie présenté ci-dessus. Enfin, il pense qu'ainsi défini le mot *riba* peut prétendre au statut de concept scientifique et qu'à travers l'objet *riba* l'on peut saisir l'homme... malgache ; à ce titre, le concept de *riba* serait un outil précieux pour la définition de l'identité culturelle du peuple malgache.

EXISTE-T-IL UN SUFFIXE *-NA* «OBJECTIF, PONCTUEL, NON RESULTATIF» EN MALGACHE ?

L'article a pour objet non pas tant d'étudier la structure morphologique de certaines formes verbales du type *sasána* «être lavé par» que de préciser, en partant d'exemples précis, certains principes d'analyse linguistique appliqués à des problèmes particuliers de morphologie malgache. Il s'agit notamment du principe de simplicité qui doit être soumis au principe de non-contradiction. D'autre part, certaines erreurs peuvent être facilement évitées dans l'analyse de certaines formes si l'on s'en tient strictement aux règles régissant la structure de ces formes, en ce qui concerne particulièrement les procédés et les phénomènes morphologiques. Prenant comme exemples les formes de types *sasána* «être lavé par» et *milazá* «déclare, déclarez», il s'agit au fond de distinguer entre ce que l'on pourrait appeler «structure de surface» et «structure profonde». La structure de surface peut se prêter à diverses analyses aboutissant à des identifications erronées de morphèmes, ou de procédés et phénomènes morphologiques, donnant l'impression d'une analyse simple et évidente. Ce qu'il convient de dégager c'est d'abord la structure profonde définie par l'emploi d'un ou de plusieurs procédés morphologiques requis pour l'expression de la ou des valeurs morphologiques dénotées par la forme en question ; ensuite d'identifier les phénomènes morphologiques consécutifs au fonctionnement du ou des dits procédés morphologiques et qui peuvent même, dans certains cas, en masquer l'existence. Cet article, reprenant une réflexion faite il y a déjà quelques temps par l'auteur, sera suivi, ici même, dans un prochain numéro, d'un autre article exposant l'ensemble des principaux phénomènes morphologiques courantes en malgache.

PRESENTATION CRITIQUE DE L'OUVRAGE DE DOMINIQUE THOMAS-FATTIER SUR «LE DIALECTE SAKALAVA DU NORD-OUEST DE MADAGASCAR»

L'ouvrage présenté ici serait, selon le présentateur, une illustration du caractère non performant de la méthode structurale classique pour introduire à l'intime de ce vivant qu'est une langue naturelle. Les procédures d'analyse et/ou de découverte appliquées à l'étude de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe du sakalava entreprise par l'auteur n'aident guère à acquérir une certaine maîtrise des mécanismes présidant à l'assemblage des phonèmes en mots et des mots en phrase dans cette variété du malgache. Il faut toutefois admirer le grand courage de D. Thomas-Fattier qui a tenté de nous présenter le dialecte sakalava du nord-ouest presque à tous les niveaux du langage. Les linguistes pourront tirer parti des données fournies, dans le cadre d'une description extensive et intensive de la langue malgache.